

La Belgique et la Guerre
J. Cuvelier
Volume **2** : **L'invasion Allemande**
CHAPITRE III
LES FRANCS-TIREURS.



'ALLEMAGNE était donc décidée à faire la guerre.

De l'avis du général von der Goltz, elle serait «*violente et sérieuse comme devait l'être toute lutte décisive entre peuples dont l'un voulait faire reconnaître sa suprématie sur les autres* ». «*Une lutte à mort entre deux conceptions de l'Univers* », répétera Guillaume II quelques mois avant la fin.

Et cependant, toutes les considérations que l'on vient de lire sur la nécessité de la guerre et sur le caractère impitoyable qu'il venait de lui donner ne suffisent pas pour expliquer la manière dont la guerre a été conduite en Belgique pendant les premiers mois de l'invasion.

Pour la comprendre, il est absolument indispensable d'analyser l'état d'âme des principaux acteurs du drame qui va se dérouler à nos yeux, à savoir des soldats allemands au moment de leur entrée en Belgique (1).



Les armées de la « Kultur » approchent !

Les premières unités qui franchirent la frontière belge dans la matinée du 4 août ignoraient la note comminatoire remise le 2 août par l'Allemagne à la Belgique ; elles n'avaient pas davantage connaissance du refus catégorique qui y avait été opposé ; elles ignoraient, enfin, la lettre du ministre d'Allemagne à Bruxelles, datée du 4 août, à 6 heures du matin, et d'après laquelle les armées allemandes se fraieraient le passage au besoin par les armes (2).

Ces troupes ne connaissaient point la détermination du peuple belge de « *repousser par tous les moyens en son pouvoir toute atteinte à son droit* » et la résolution de son armée d'opposer à l'envahisseur la plus vigoureuse résistance. Bien au contraire, elles portaient avec elles une proclamation qu'elles avaient mission de distribuer sur le passage. Cette proclamation, signée du général von Emmich, commandant en chef de l'armée de la Meuse, était ainsi conçue :

« *AU PEUPLE BELGE*

» *C'est à mon grand regret que les troupes allemandes se voient forcées de franchir la frontière de la Belgique. Elles agissent sous la contrainte d'une nécessité inévitable, la neutralité de la Belgique ayant été déjà violée par des officiers français, qui, sous un déguisement, ont traversé le territoire belge en automobile pour pénétrer en Allemagne.*

Belges ! c'est notre plus grand désir qu'il y ait encore moyen d'éviter un combat entre deux peuples qui étaient amis jusqu'à présent, jadis même alliés. Souvenez-vous du glorieux jour de Waterloo où étaient les armées allemandes qui ont contribué à fonder et établir l'indépendance et la prospérité de votre patrie. Mais il nous faut le chemin libre. Des destructions de ponts, de tunnels, de voies ferrées devront être regardées comme des actions hostiles. Belges, vous avez à choisir.

J'espère donc que l'armée allemande ne sera pas contrainte de vous combattre. Un chemin libre pour attaquer celui qui voulait nous attaquer, c'est tout ce que nous désirons. Je donne des garanties formelles à la population belge qu'elle n'aura rien à souffrir des horreurs de la guerre ; que nous payerons en or monnayé les vivres qu'il faudra prendre au pays ; que nos soldats se montreront les meilleurs amis d'un peuple pour lequel nous éprouvons la plus haute estime, la plus grande sympathie.

C'est de votre sagesse et d'un patriotisme bien compris qu'il dépend d'éviter à votre pays les horreurs de la guerre.

*Le Général commandant en chef
de l'armée de la Meuse. »*

Cet appel, on le voit, observe encore à l'égard de la Belgique un ton amical. Il devait confirmer les troupes dans l'idée qu'elles ne rencontreraient aucune hostilité.

Or, dès leurs premiers pas en territoire belge, des forces militaires postées à la frontière, mais habilement dissimulées derrière les accidents du terrain, les accueillait à coups de fusil. Un sentiment de colère dut se mêler à la première surprise des troupes allemandes. Qui avait tiré sur elles ? Ce ne pouvait être que la population civile, d'autant plus que les détachements belges avancés n'avaient pas tardé à se retirer. Mais, tout en

battant en retraite, ils continuaient à harceler l'avance allemande par lentes embuscades. Tel fut l'un des caractères essentiels des opérations en Belgique pendant la période de l'invasion. Tenant compte de son énorme infériorité numérique, le commandement de l'armée belge avait délibérément adopté une tactique qui, tout en retardant autant que possible la progression des armées ennemies, évitait, en se repliant, de donner prise à un engagement décisif, d'où les forces belges fussent sorties écrasées (3).

Composée le plus souvent de quelques hommes à bicyclette, les petits contingents belges possédaient une extrême mobilité. Parvenus à un poste avancé, ils s'embusquaient à la lisière d'un village ou dans les dépendances d'une ferme, qui derrière un mur, qui derrière une haie, qui dans une grange. Qu'une troupe ennemie débouchât sur une route, ils tiraient rapidement quelques coups de fusil, puis disparaissaient aussitôt, sans être vus, dans un pays dont les moindres sentiers leur étaient familiers.

La patrouille ou l'avant-garde allemande, surprise, battait précipitamment en retraite, abandonnant quelques blessés ou quelques morts.

Quand le gros des forces se présentait en dispositif de combat pour forcer le passage, toute trace d'ennemis s'était effacée ; il ne trouvait plus, sur les lieux de l'embuscade, que quelques paysans ou quelques villageois – groupés encore

parfois autour des victimes – mais incapables dans leur langage primitif de faire comprendre ce qui s'était passé : les circonstances concouraient à les rendre suspects. Styn Streuvels a noté, dans son journal de guerre (4), plusieurs incidents de cette espèce. Son témoignage fréquemment invoqué avec éloges dans la presse allemande, ne manque assurément pas d'autorité (5). Sans cesse aux prises avec un ennemi insaisissable, les troupes allemandes devaient sentir se développer en elles, jusqu'au paroxysme, la nervosité inhérente à l'angoisse du danger : « *A ce moment, écrit un brancardier allemand, après avoir participé aux premiers engagements autour de Liège, le soldat se trouve dans un état de complète inconscience. Il est en quelque sorte plongé dans un rêve, il n'est plus maître de ses actes, il agit sous l'empire d'une impulsion qui le domine, il a, en quelque sorte, abdiqué sa personnalité. Il ne redevient lui-même et ne renaît à la réalité que quand tout est fini. Les impressions qu'il garde sont à la fois violentes et désordonnées. Avec plus de relief et une excitation qui se prolonge dans le souvenir, ce sont celles qu'on emporte d'un songe. Elles appartiennent à un domaine où fantaisie et réalité se mêlent, sans que la raison en puisse encore faire le départ.* » Au demeurant, il convient de ne pas oublier que ce sont, dans la masse, des hommes peu cultivés, crédules et prompts à s'émouvoir. La mobilisation les a brutalement arrachés à leur train de vie

BUREAUX
9, RUE ST-PIERRE A BRUXELLES
Ouverts de 9 à 5 1/2
Les jours fériés de 10 à midi

Les annonces et réclames sont reçues aux Bureaux de Journal et à l'Imprimerie, 11, rue de la Presse, 11, place du Montparnasse, 11 (1^{er} étage) à Bruxelles.

La Dernière Heure 1^{re} Ed.

LE PLUS GRAND JOURNAL BELGE, LE MEUX RENSEIGNÉ

SEUL JOURNAL BELGE
ayant fait contrôler et certifier
par experts comptables sa
exactitude pour des bilans
concernant les tirages quotidiens
et moyens de ses numéros
payants. Contant
PAR JOUR : 125.932 NUMÉROS

N^o 219 NEUVIÈME ANNÉE VENDREDI 7 AOÛT 1914 CINQ CENTIMES

LES DÉCLARATIONS DE GUERRE

Après l'annonce, une déclaration formelle de guerre était imposée aux deux belligères, comme préliminaire pour déclarer les hostilités de manière officielle.

On sait que les Belges ont été déclarés en état de guerre par l'Allemagne le 4 août 1914.

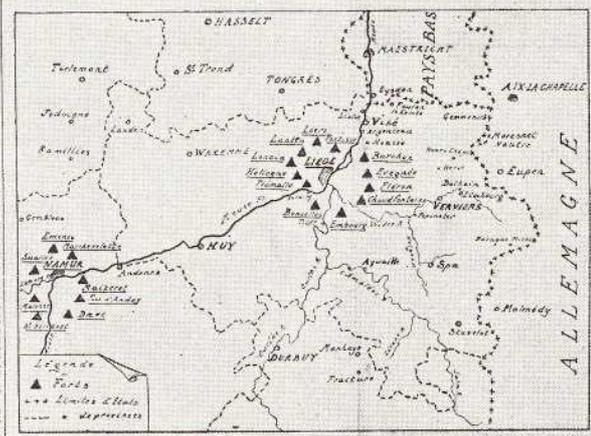
Le premier acte de guerre, c'est la déclaration de guerre. Elle est faite par le chef d'Etat, le roi, ou par le chef de gouvernement, le ministre des Affaires étrangères.

La déclaration de guerre est faite au nom du peuple belge, et elle est faite en vertu de la Constitution.

La déclaration de guerre est faite par le roi, sur la proposition du ministre des Affaires étrangères.

La déclaration de guerre est faite par le roi, sur la proposition du ministre des Affaires étrangères.

LES FORTS DE LIÈGE ONT RESISTÉ VICTORIEUSEMENT AUX ASSAULTS DE L'ENNEMI



M. le Bourgmestre de Bruxelles adresse un nouvel appel au calme et au sang-froid de la population.

Toute atteinte portée à la propriété de sujets allemands, toute violence contre eux-ci, pourrait être le prétexte de graves représailles.

Les citoyens belges qui commettraient de pareils actes, se rendraient donc coupables d'un véritable crime contre la Patrie.

Il convient de s'abstenir de tout sévices à l'égard des sujets allemands, qui seraient soupçonnés ou convaincus d'espionnage et qui devraient être arrêtés de ce chef. Il est du plus haut intérêt de laisser à l'autorité militaire seule le pouvoir d'exercer les châtimens que comportent de semblables faits.

LA RUSSIE ENTRE EN ACTION

Les Russes ont déclaré la guerre à l'Allemagne le 1^{er} août 1914.

Le tsar Nicolas II a signé le décret de déclaration de guerre.

La Russie a déclaré la guerre à l'Allemagne le 1^{er} août 1914.

Le tsar Nicolas II a signé le décret de déclaration de guerre.

LA TRIPLE ALLIANCE SERAIT ROMPUE

L'ALLEMAGNE DECLARERAIT LA GUERRE A L'ITALIE

Les Italiens ont déclaré la guerre à l'Allemagne le 23 août 1914.

Le roi Victor-Emmanuel III a signé le décret de déclaration de guerre.

L'HOMMAGE DE LA PRESSE FRANÇAISE A LA BRAVOURE DES BELGES

Les journaux français ont rendu un grand hommage à la bravoure des Belges.

Les journaux français ont rendu un grand hommage à la bravoure des Belges.

L'ENNEMI REPERTE AVEC PERTES

Les Allemands ont subi de lourdes pertes lors de l'attaque des forts de Liège.

Les Allemands ont subi de lourdes pertes lors de l'attaque des forts de Liège.

LIÈGE TIEN TOUTOURS C'EST UNE ADMIRABLE RÉSISTANCE

La résistance des forts de Liège est admirable.

La résistance des forts de Liège est admirable.

LE ROI A DIT :

Avant qu'un soldat belge marche sur le champ de bataille, il faudra qu'on me marche sur le champ de bataille.

Avant qu'un soldat belge marche sur le champ de bataille, il faudra qu'on me marche sur le champ de bataille.

UN GESTE PUISSANT DE L'ANGLETERRE

Le Royaume-Uni a déclaré la guerre à l'Allemagne le 4 août 1914.

Le Royaume-Uni a déclaré la guerre à l'Allemagne le 4 août 1914.

LA DÉFINITION DE NOS INTERETS

Il est de notre intérêt de maintenir la neutralité de la Belgique.

Il est de notre intérêt de maintenir la neutralité de la Belgique.

ON BOMBARDE TOUJOURS BELGRADE

Les Serbes ont subi de lourdes pertes lors du bombardement de Belgrade.

Les Serbes ont subi de lourdes pertes lors du bombardement de Belgrade.



London, mercredi (6 août) - Lord Kitchener vient d'être nommé ministre de la guerre.



Les préparatifs de la Croix rouge dans une école de Middelburg.

L'ATTAQUE DE NUIT DES FORTS DE LIÈGE

Les Allemands ont tenté une attaque de nuit contre les forts de Liège.

Les Allemands ont tenté une attaque de nuit contre les forts de Liège.

DES MINES ÉCLAIENT 1200 BELLES ALLEMANDES

Les mines ont éclaté sous les troupes allemandes.

Les mines ont éclaté sous les troupes allemandes.

Les journaux de l'époque publient journellement les avis des autorités.

accoutumée. Elle a brusquement rompu le cours ordinaire de la réalité. Partis en campagne, ils

sont, d'une vie quiète, précipités au milieu du danger. Ce bouleversement, ce chaos d'événements extraordinaires et tout ce tumulte d'impressions nouvelles, ne sont-ils pas de nature à tendre les nerfs, surexciter les imaginations, ébranler le sens du réel ?

Pénétrant dans un village qu'ils croient débarrassé d'ennemis, voici qu'à l'improviste des coups de feu éclatent, des balles sifflent. Ils se jettent de droite et de gauche, se tapissent tant qu'ils peuvent. Devant eux, rien : une rue déserte, des maisons sans vie, aux portes closes. Et cependant, les balles continuent à siffler ; à leurs côtés des hommes s'affaissent.

Cet ennemi qui les surprend et qu'ils ne voient pas, ces coups auxquels ils ne peuvent riposter ; cette menace dont ils se sentent de toutes parts environnés, comme des aveugles au milieu de leurs ténèbres, l'ignorance de leur origine, l'impression de trahison, la mort qui les frôle, tout contribue à créer autour d'eux une atmosphère d'inexprimable angoisse qui étreint les plus braves. Soumis à d'aussi violentes excitations, ils perdent insensiblement leurs facultés de conscience et d'attention.

Leurs esprits ont atteint un degré d'extrême impressionnabilité ; leur raison ne possède plus aucun pouvoir de contrôle, leur imagination leur représente l'agresseur mystérieux qui se dérobe ; elle se jette au devant des hypothèses les plus



BRUXELLES

RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES 12
ANNONCES
Le National est distribué en réabonnement de 100 exemplaires par semaine à l'adresse ci-dessous. Les abonnements sont payés d'avance. Les annonces sont payées par trimestre. Les tarifs sont indiqués ci-dessous.

LA SITUATION

La défense de Bruxelles

Les troupes allemandes qui ont fait leur entrée dans la capitale de la Belgique, ont été accueillies par une population qui, malgré sa terreur, n'a pas cessé de manifester son attachement à la neutralité belge. Les troupes allemandes ont été accueillies par une population qui, malgré sa terreur, n'a pas cessé de manifester son attachement à la neutralité belge.

AUX CIVILS

Le ministre de l'intérieur recommande aux civils, en l'absence de leurs chefs, de ne pas combattre; de ne pas proférer ni injures ni menaces; de se tenir à l'intérieur et de fermer les fenêtres, afin qu'on ne puisse dire qu'il y a eu proclamation. Si les soldats occupent, pour se défendre, une maison ou un hameau isolé, de l'évacuer, afin qu'on ne puisse dire que les civils ont tiré; l'acte de violence commis par un seul civil serait un véritable crime que la loi punit d'arrestation et condamne, car il pourrait servir de prétexte à une répression sanglante, au pillage et au massacre de la population innocente, des femmes et des enfants.

La région où l'on se battra.

On s'attend à ce que les troupes allemandes, après avoir occupé Bruxelles, se dirigent vers la région de Louvain-la-Neuve, où elles rencontreront les troupes françaises. On s'attend à ce que les troupes allemandes, après avoir occupé Bruxelles, se dirigent vers la région de Louvain-la-Neuve, où elles rencontreront les troupes françaises.

Le théâtre des prochaines opérations sur terre

Les opérations militaires se déroulent dans la région de Louvain-la-Neuve, où les troupes allemandes ont été repoussées par les troupes françaises. Les opérations militaires se déroulent dans la région de Louvain-la-Neuve, où les troupes allemandes ont été repoussées par les troupes françaises.

Bulletin officiel français

Le ministre de l'intérieur recommande aux civils, en l'absence de leurs chefs, de ne pas combattre; de ne pas proférer ni injures ni menaces; de se tenir à l'intérieur et de fermer les fenêtres, afin qu'on ne puisse dire qu'il y a eu proclamation.

LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

Le bombardement du hangar des "Zeppelins" de Metz. — Recul des Allemands en Haute-Lorraine. — 500 Allemands prisonniers et le massif du Donon occupé.

Le hangar des "Zeppelins" de Metz a été bombardé par les troupes françaises. Les Allemands ont reculé en Haute-Lorraine et 500 soldats ont été faits prisonniers. Le massif du Donon a été occupé par les troupes françaises.

En prévision de la grande bataille.

Les troupes françaises se préparent à la grande bataille qui se déroulera dans la région de Louvain-la-Neuve. Les troupes françaises se préparent à la grande bataille qui se déroulera dans la région de Louvain-la-Neuve.

La victoire de Dinant.

Les troupes françaises ont remporté une victoire décisive à Dinant. Les troupes françaises ont remporté une victoire décisive à Dinant.

Depart d'une partie du Gouvernement pour Anvers

Une partie du Gouvernement belge a quitté Bruxelles pour Anvers. Une partie du Gouvernement belge a quitté Bruxelles pour Anvers.

Victorien des toits de la guerre.

Les troupes françaises ont occupé les toits de la ville de Louvain-la-Neuve. Les troupes françaises ont occupé les toits de la ville de Louvain-la-Neuve.

Guillaume II à Mayence

L'empereur allemand Guillaume II a quitté Bruxelles pour Mayence. L'empereur allemand Guillaume II a quitté Bruxelles pour Mayence.

Avis au public.

invraisemblables; elle es accueillie à l'égal des certitudes. C'est à ce moment éminemment

propice que le soldat se souvienne de ce qu'on lui a raconté des francs-tireurs français de la guerre de 1870.

Les attaques traîtresses dont il vient d'être la victime ne peuvent être que des entreprises de francs-tireurs. Et voici le sous-officier qui tire de sa poche *l'Interprète militaire* du capitaine von Scharfenort, professeur et bibliothécaire à l'académie de Berlin, et qui lui met sous les yeux le chapitre relatif au droit des gens où on rappelle, en quelques phrases stéréotypées, l'action des francs-tireurs.

« *Francs-tireurs ! envenimer la guerre, menacer les lignes de communication, enrayer la marche offensive de l'ennemi, l'inquiéter au sujet de ses convois, se livrer aux opérations de la petite guerre (folles entreprises, irraisonnées, toujours stériles) ».*

A côté des manuels, la littérature populaire, dont il a été abreuvé, a contribué, dans une large mesure, à agir sur l'esprit du soldat. Parmi les productions littéraires, remarque le R.P. Duhr (6), ce sont surtout les romans, et parmi eux les romans guerriers, qui ont exercé une influence néfaste. Tel est le cas notamment du roman militaire : **Seestern**, 1906, **Der Zusammenbruch der alten Welt** (*l'écroulement de l'ancien monde*). Ce livre, qui a atteint un tirage de cent cinquante mille exemplaires, prévoit l'entrée des troupes allemandes en Belgique, dont la turbulente

population est excitée par des prêtres fanatiques. Il décrit, en outre, le dramatique siège de Charleroi défendue par la population civile, abondamment pourvue d'armes et d'explosifs.

Le R.P. Duhr a mis en lumière les effets de ces prédictions sur l'esprit des soldats.



« Avant tout, écrit-il, il est extrêmement intéressant, au point de vue psychologique, de voir comment des idées préconçues se transforment en manie dans les moments de trouble, et comment même des hommes pondérés croient avoir vu de leurs propres yeux et rapportent, comme des choses vécues, des événements. qui ne se sont jamais produits ».

Le professeur allemand Fassbender insiste dans le même sens : *« Ce subconscient, écrivait-il dans le **Tag** (1914, N°238), à propos des idées préconçues dont l'armée allemande était imbue au moment d'entrer en campagne, ce subconscient est un terrain extrêmement propice pour la transposition de données subjectives issues de préjugés ».*

ABONNEMENTS
LE SOIR A L'ORDRE DE LA POSTE
N° 100000

LE SOIR

Chaque jour de 8 à 16 pages

BUREAUX : PLACE DE LOUVAIN, 23-25, BRUXELLES

Deux éditions : A B à 3 h. et B à 6 h.

INSERIONS

ANNONCES EN TOUTE LANGUE
PRIX MODERES
TOUTES LES ANNONCES

PRÉLUDES DE BATAILLES

Notre édition AB paraît à 2 h.
A partir de 6 heures demandez
notre édition B.

AUJOURD'HUI 5 centimes
LE "SOIR" se vend

Les communications officielles
A Chaumont-Gistoux,
on crée des légendes.

Le rôle des gardes civiques
C'est le rôle des gardes civiques
qui ont été créés par le
gouvernement belge.

Les habitants doivent
remettre leurs armes
Qu'ils ne perdent pas
leur droit de citoyen.

Comment les soldats français
traitent les prisonniers
Ils les traitent avec
humanité et respect.

LES LOIS DE LA GUERRE
Monsieur le ministre de la Guerre
vous prie de vouloir bien
faire connaître les lois de la guerre.

Payons nos contributions
C'est un devoir de citoyen
de payer ses contributions.

Voilà plus loin nos Dernières nouvelles
Nous vous recommandons
de lire nos dernières nouvelles.

LA SITUATION MERCREDI MIDI
Veille de batailles. - Ayons confiance.

Il n'y a pas eu de communication officielle à la Presse ce midi.
Les combats qui ont eu lieu de 4 à 10 heures, ont duré jusqu'à 11 heures.

Après quinze jours de guerre

Mais assez récemment, l'attention après huit jours de guerre.
Huit jours après le premier contact!

Il ne faut pas se laisser aller à l'optimisme.
Les combats de la veille ont été très sérieux.

Le rôle des gardes civiques
C'est le rôle des gardes civiques
qui ont été créés par le
gouvernement belge.

Les habitants doivent
remettre leurs armes
Qu'ils ne perdent pas
leur droit de citoyen.

Comment les soldats français
traitent les prisonniers
Ils les traitent avec
humanité et respect.

LES LOIS DE LA GUERRE
Monsieur le ministre de la Guerre
vous prie de vouloir bien
faire connaître les lois de la guerre.

Payons nos contributions
C'est un devoir de citoyen
de payer ses contributions.

Voilà plus loin nos Dernières nouvelles
Nous vous recommandons
de lire nos dernières nouvelles.

La garde-civique de Turnhout
fait des prisonniers aux allemands

Les allemands ont été surpris
par la garde-civique de Turnhout.

Le rôle des gardes civiques
C'est le rôle des gardes civiques
qui ont été créés par le
gouvernement belge.

Les habitants doivent
remettre leurs armes
Qu'ils ne perdent pas
leur droit de citoyen.

Comment les soldats français
traitent les prisonniers
Ils les traitent avec
humanité et respect.

LES LOIS DE LA GUERRE
Monsieur le ministre de la Guerre
vous prie de vouloir bien
faire connaître les lois de la guerre.

Payons nos contributions
C'est un devoir de citoyen
de payer ses contributions.

Voilà plus loin nos Dernières nouvelles
Nous vous recommandons
de lire nos dernières nouvelles.

LES LOIS DE LA GUERRE
Monsieur le ministre de la Guerre
vous prie de vouloir bien
faire connaître les lois de la guerre.

Payons nos contributions
C'est un devoir de citoyen
de payer ses contributions.

Voilà plus loin nos Dernières nouvelles
Nous vous recommandons
de lire nos dernières nouvelles.

LES LOIS DE LA GUERRE
Monsieur le ministre de la Guerre
vous prie de vouloir bien
faire connaître les lois de la guerre.

Payons nos contributions
C'est un devoir de citoyen
de payer ses contributions.

Voilà plus loin nos Dernières nouvelles
Nous vous recommandons
de lire nos dernières nouvelles.

LES LOIS DE LA GUERRE
Monsieur le ministre de la Guerre
vous prie de vouloir bien
faire connaître les lois de la guerre.

Payons nos contributions
C'est un devoir de citoyen
de payer ses contributions.

Voilà plus loin nos Dernières nouvelles
Nous vous recommandons
de lire nos dernières nouvelles.

LES LOIS DE LA GUERRE
Monsieur le ministre de la Guerre
vous prie de vouloir bien
faire connaître les lois de la guerre.

Payons nos contributions
C'est un devoir de citoyen
de payer ses contributions.

Voilà plus loin nos Dernières nouvelles
Nous vous recommandons
de lire nos dernières nouvelles.

Certains récits de la campagne de 1914
permettent d'ailleurs de surprendre,
au moment même où elle s'accomplit,
cette

transposition de l'idée préconçue dans le réel.

Tel est le cas du petit livre du soldat infirmier qui narre les combats auxquels il assiste autour de Liège dans les premiers jours de la guerre : « *Dans les campagnes wallonnes, observe-t-il, dès le début, on était plein de dispositions hostiles à notre égard et on ne se faisait pas faute de nous le montrer. Sur les routes, hommes et femmes nous considéraient d'un regard féroce ou ironique. Les premiers, dont le sarreau vert et bleu me rappelait malgré moi les descriptions des fameux hommes vêtus de blouses (**Blusenmänner**) de 1870-1871, prenaient des attitudes menaçantes et essayaient de nous tourner en ridicule* ».

Au moment où elles entraient en Belgique, les troupes allemandes étaient donc tellement hantées du souvenir de 1870, elles en subissaient à ce point la suggestion qu'elles retrouvaient, dans le costume même des paysans wallons, l'uniforme des francs-tireurs de naguère. On ne pourrait relever d'indice plus caractéristique de leur état d'esprit.



« Man hat geschossen ». Les incendiaires techniques à l'œuvre.

Cependant, les premières rumeurs d'attaques traîtresses, commises par la population civile belge, se répandaient en Allemagne. Le 9 août, l'Agence Wolff communiquait à la presse un avertissement officiel ainsi conçu :

« Les nouvelles qui nous parviennent des combats de Liège établissent que les habitants ont pris part aux hostilités. Des embuscades ont été dressées contre nos troupes et des coups de feu tirés sur elles, ainsi que sur les médecins dans l'accomplissement de leur mission; des blessés ont subi des cruautés de la part de la population ... (7). Il se peut que cette guerre de francs-tireurs ait été préparée en Belgique comme en France ; si l'exactitude de cette hypothèse était confirmée nettement par le renouvellement de semblables attentats, nos adversaires devront comprendre que les troupes allemandes, habituées à observer la discipline et à ne faire la guerre que contre la force armée de l'État ennemi, feront la guerre sans merci. L'espoir d'exercer une influence sur la guerre en déchaînant les passions populaires viendra échouer misérablement devant l'inébranlable énergie de nos chefs et de nos troupes. Il sera toutefois établi, dès le début des hostilités, devant les pays neutres, que ce ne sont pas les troupes allemandes qui ont provoqué une guerre de cette espèce ».

Cette note (8) apportait une confirmation officielle aux premières rumeurs venues du front ;

aussi ne fut-elle pas sans provoquer dans le public une vive émotion. Les journaux, en la commentant, donnèrent cours à leur imagination. Le **Kölnische Volkszeitung** (9) s'exprimait en ces termes :

« La bestialité s'est révélée en Belgique d'une façon si terrible que le commandant de l'armée allemande a menacé avec raison le peuple entier d'un châtiment impitoyable si de nouvelles atrocités étaient commises contre les combattants et les blessés. Les journaux belges font naturellement d'une façon déloyale le silence sur toutes les horreurs que hommes et femmes ont commises sur des Allemands sans défense et sans défiance et ils représentent les légitimes mesures de représailles prises en conséquence comme des actions spontanées des soldats allemands ... »

Le 14 août, le Gouvernement allemand reprenait plus énergiquement encore les mêmes accusations dans une note officielle qu'il faisait remettre au Gouvernement belge, par l'intermédiaire diplomatique d'une puissance neutre. Publiée le même jour par le **Norddeutsche Allgemeine Zeitung**, elle était ainsi conçue :

« En dépit de la note du 8 août, où le Gouvernement belge fait part de ce que, conformément aux usages de la guerre, il ne fera la guerre qu'avec des troupes pourvues d'uniformes, de nombreuses personnes ont pris part aux combats autour de Liège sous le couvert

du vêtement civil. Elles n'ont pas seulement tiré sur les troupes allemandes, elles ont encore cruellement massacré des blessés et elles ont abattu des médecins qui accomplissaient leur mission. En même temps, la population a saccagé, de façon barbare, à Anvers, les biens des Allemands, elle a égorgé de façon bestiale des femmes et des enfants. L'Allemagne réclame vengeance devant le monde civilisé pour le sang de ces innocents et pour la façon dont la Belgique fait la guerre au mépris de toute civilisation. Si la guerre prend à partir de ce jour un caractère cruel, c'est la Belgique qui en porte la responsabilité ».

Le gouvernement ayant confirmé officiellement les racontars de la presse, plus personne en Allemagne ne doutait de la participation de la population civile aux opérations militaires en Belgique. Aux yeux de la foule, ces attaques traîtresses apparaissaient comme l'un des traits les plus marquants de la présente guerre et les esprits, prédisposés déjà par les influences signalées plus haut, se reportaient de plus en plus au souvenir de 1870. C'est au milieu de cette atmosphère d'excitation que se fit la concentration des troupes qui, à la suite des premières forces, chargées de s'emparer de Liège, furent dirigées en masses compactes sur la Belgique.

A la fièvre naturelle qui précède l'entrée en campagne et les premiers combats s'était ajoutée pour elles l'exaltation provoquée par les rumeurs

sensationnelles. Cette exaltation devint même si grande qu'elle frappa bientôt une partie de la presse allemande. Le 20 août 1914, le **Kölnische Volkszeitung** (N°741) faisait appel au calme (10).

Le soldat K. Barthel note dans son carnet de guerre : « 10 août 1914. Nous avons dîné à Minden dans une brasserie ... Nous entendîmes ici le récit d'actes de terreur et de cruauté commis par les Belges à Liège. Un chirurgien général était logé chez le bourgmestre. Quand il prit place à table, il fut saisi par derrière par son hôte et eut la gorge tranchée. Des blessés furent introduits dans un faux hôpital. Quand la Croix rouge revint avec le matériel des brigades, les yeux de tous les blessés avaient été crevés et leurs mains liées derrière le dos. Sur l'un des prisonniers furent trouvés les doigts qui avaient été coupés à un officier avec les bagues dessus ».

Sous l'effet de ces récits, l'esprit des soldats fermente ; ils ne se tournent vers les champs de bataille de la Belgique qu'avec une ardeur mêlée d'angoisse. Les dangers et les risques de la guerre se sont accrus pour eux du péril nouveau dont les menace la population civile. A côté des balles, de la mitraille et des corps à corps violents, les embuscades, les surprises, les attaques perfides de l'habitant lui apparaissent tout aussi redoutables. Il appréhende secrètement ce perpétuel qui-vive, cette insécurité qui ne laisse point de repos. Cette seule perspective n'est-elle

pas de nature à affoler ?

Mais d'autres récits encore ont jeté le trouble dans son âme au moment où il pénètre en Belgique. Les histoires de francs-tireurs ont été précédées par les relations de traitements atroces prétendûment infligés par les Belges aux résidents allemands expulsés de Belgique.

Ces réfugiés, bouleversés encore par l'imprévu et la précipitation des événements, ont, en débarquant par milliers à Aix-la-Chapelle ou à Cologne, dépeint dans des termes propres à glacer d'effroi, les circonstances de leur retour. Des enfants auraient eu le poignet tranché d'un coup de sabre, des femmes auraient été défenestrées, trouvées nues dans la rue et déchirées en pièces par la foule (11).

Les imaginations affolées évoquaient les scènes les plus atroces et le public y ajoutait foi, d'autant plus que les journaux, participant à ce déséquilibre général des esprits et abdiquant toute critique, s'étaient mis à publier sans réserves des récits horrifiants. Du 6 au 14 août, le **Kölnische Volkszeitung**, pour ne citer qu'un seul journal, ne publia pas moins de dix-huit récits d'atrocités dont auraient été victimes les résidents allemands en Belgique. Dans la seule journée du 10, il en a paru cinq (12).

Par la suite, ces récits se révélèrent complètement imaginaires ou du moins extrêmement exagérés. Les désordres s'étaient

limités, ainsi que l'établissent maintes attestations allemandes, à quelques manifestations populaires dans certaines grandes villes et à quelques dégâts matériels ; nulle part il ne fut porté atteinte à la vie d'un seul sujet allemand (13).

Néanmoins, en proie à l'agitation des premiers jours de la guerre, la presse avait accueilli sans contrôle ce déluge de plaintes de réfugiés, elle avait exhalé toute leur exaspération, dépeint la population belge sous des traits odieux, excité contre elle, dans toute l'Allemagne, une haine violente et un ardent désir de représailles. Les troupes rassemblées à la frontière, prêtes à fondre sur le petit pays ennemi, n'étaient naturellement pas les dernières à partager cette passion ; les non-combattants reportaient sur elles le soin de leur vengeance.

Dès les premiers pas en territoire belge, le décor des villages incendiés et des ruines fumantes était là pour confirmer le caractère impitoyable et l'exaspération de cette guerre. Et lorsqu'ils eurent pénétré plus avant dans le pays, les lettres et les journaux, apportés d'Allemagne, venaient entretenir ou raviver dans l'esprit des soldats le sentiment des dangers auxquels les exposait un ennemi sans scrupules.

Voici, entre mille, quelques passages d'une lettre trouvée sur un soldat allemand (14) :

« *Schleswig, le 25-8-14.*

Cher Frère,

Tu iras prochainement à Bruxelles avec ton régiment, comme tu le sais. Tiens-toi bien en garde contre les civils, notamment dans les villages. Ne te laisse approcher par aucun d'eux. Tire sans pitié sur chacun qui s'approche de trop près ! Ce sont des compagnons très rusés et raffinés, ces Belges. Les femmes et les enfants sont armés et tirent. N'entre jamais dans une maison, surtout seul. Si tu bois, fais boire les gens avant toi et éloigne-toi toujours d'eux. Dans les journaux sont relatés de nombreux cas qu'en buvant ils ont tiré sur les soldats. Vous, soldats, devez répandre tellement la crainte autour de vous qu'aucun civil ne se risque à vous approcher. Reste toujours avec d'autres. J'espère que tu as lu les journaux et que tu sais comment te conduire. Surtout pas de compassion pour ces bourreaux ! Y aller sans pitié à coups de crosse et de baïonnette

...

Ton frère Willy. »

Ainsi les paroles d'excitation et de méfiance, au milieu desquelles, en Allemagne, l'armée s'était préparée à combattre, venaient la poursuivre jusque sur le champ de bataille.

Parmi les soldats auxquels s'adressaient ces propos haineux, il y en eut sans doute quelques-uns qui se souvenaient du discours de Guillaume II, lorsque le 27 juillet 1900, ils s'embarquèrent pour Pékin : « *Soldats*, leur avait dit alors le Seigneur suprême de la guerre, *quand vous*

rencontrerez l'ennemi, vous le vaincrez. Vous ne ferez pas de quartier, vous ne prendrez pas un seul prisonnier. Que tout ce qui tombera entre vos mains soit à votre merci ! Faites-vous la réputation qu'avaient les Huns et Attila » (15). Au demeurant, en 1914, le langage de l'Empereur n'avait pas changé. A la veille de la bataille de la Vistule, il lança ces paroles, qui constituent, dit M. Léon Maccas, comme le farouche programme de toutes les atrocités commises : « *Malheur aux vaincus ! Le vainqueur ne connaît pas de grâce* » (16). Les ministres, les princes, les officiers, les soldats de l'Allemagne avaient retenu ce mot. Il faudrait des pages et des pages pour citer les instructions barbares que les généraux allemands ont adressées à leurs troupes, les documents de toute espèce où ces mêmes généraux rendent les collectivités responsables des fautes de quelques-uns. C'est par ordre que, la plupart du temps, on a incendié, volé, pillé, que l'on a massacré des innocents, achevé des blessés, fusillé des otages ou des prisonniers. C'est à chaque instant que les chefs allemands déclarent qu'il n'y aura pas de quartier, que les innocents souffriront ou périront avec les coupables, que la mort d'un seul soldat allemand est plus regrettable que la destruction de maisons, de villages, de villes entières. Dans un ordre du jour fameux, le général Stenger enjoint l'achèvement des blessés et l'exécution des prisonniers de guerre (17).

« Il est un principe que nous faisons tous nôtre, écrit le capitaine Walter Bloem (18) : la faute de chacun doit être expiée par la communauté à laquelle il appartient. Le village dans lequel la population civile tire sur nos troupes est incendiée. Si le coupable n'est pas pris, on saisira dans la population quelques représentants qui seront fusillés. On ne touchera ni aux femmes, ni aux enfants, sauf si on les prend les armes à la main. »

Ce principe peut sembler dur et cruel : il s'est développé par l'usage, dans l'histoire de la guerre moderne comme dans l'ancienne et – pour autant qu'on puisse le dire – est reconnu. De plus, il trouve son excuse dans la théorie de la terrorisation : on est obligé de s'en servir. Comme moyen d'effrayer. Les innocents doivent expier avec les coupables et, si ceux-ci ne peuvent pas être atteints, en place des coupables, non parce qu'on a commis un délit, mais pour qu'on ne récidive pas. Incendier des villages, fusiller des otages, décimer la population d'une localité dont les habitants sont pris les armes à la main, tout cela est moins un acte de vengeance qu'un signal d'alarme pour la partie du pays non encore occupée. Il ne peut être mis en doute que les incendies de Battice, de Herve, de Louvain, de Dinant n'aient, en effet, agi dans ce sens. Les incendies, le sang répandu dans les premiers jours de la guerre, ont sauvé les grandes villes belges de la tentation d'attaquer les faibles garnisons

d'occupation que nous pouvions y laisser. Peut-on s'imaginer que la capitale de la Belgique aurait toléré que nous agissions et gouvernions dans ses murs comme si nous étions chez nous, si elle n'avait pas tremblé devant notre vengeance et si elle ne tremblait pas encore aujourd'hui ?

La guerre n'est pas un jeu de société. La guerre est un feu de l'enfer ; celui qui inconsidérément y met le doigt se brûle la main, l'âme, la vie. Le pauvre peuple belge aveuglé et trompé a été victime de ce sort ...

Nos ennemis pourront trouver quelques cas où nos troupes ont outrepassé le droit de légitime défense. LE DROIT ET LE DEVOIR DE TERRORISER EN SONT CAUSE. »



Le choix des coupables.

Le chiffre 5 est un arrêt de mort pour celui qu'il désigne.

Le tableau ne serait pas complet si l'on n'y ajoutait la rancune contre ce pauvre peuple belge qui, incapable de comprendre les destinées supérieures d'un grand empire, se rangeait aveuglément au nombre de ses ennemis.



« Es ist Krieg, Madame ! » C'est la guerre, Madame !

« Vous voilà – s'écrie un lieutenant allemand – petit peuple qui vous égarez au point de nous résister, vous à qui nous avons promis paix et protection si vous ne nous opposiez aucun obstacle dans l'accomplissement de notre grande mission, et qui faites cause commune avec nos ennemis ! A la vérité, c'est comme si vous assailliez un prêtre portant le Saint-Sacrement. »

Les considérations qui précèdent étaient nécessaires, croyons-nous, pour expliquer – nous ne disons pas pour excuser – les actes indignes d'un peuple civilisé qui furent commis par des soldats allemands en Belgique. Au cours des

minutieuses enquêtes auxquelles nous nous sommes livré dès les premiers mois de la guerre et qui, comparées avec les rapports et les travaux d'autres compatriotes, de neutres (19) et de nombreux ouvrages allemands, forment la base de notre livre, il nous est arrivé plusieurs fois de refuser d'ajouter foi aux attestations des personnes les plus respectables : tant les faits rapportés nous paraissaient inhumains et par conséquent incroyables.

Les livres du R. P. Duhr et de F. van Langenhove en mettant à nu la psychologie du soldat allemand au début de la guerre, ont enlevé nos derniers doutes.

C'est en se souvenant de l'adage : « *Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable* » qu'il faudra lire les pages suivantes où nous avons essayé de retracer, non pas tous les crimes qui ont été commis au cours de l'invasion allemande – le moment d'écrire une histoire complète n'est pas encore venu – mais un ensemble de faits incontestablement établis, qui fourniront, nous l'espérons, une contribution sérieuse à l'histoire et suffiront pour donner une idée des méthodes de guerre allemandes au début du XX^{ème} siècle.

Mais avant de montrer les armées allemandes à l'oeuvre, il convient de rappeler en quelques pages l'action du Gouvernement et des autorités belges dans les premiers jours de la guerre.

J. Cuvelier

La Belgique et la Guerre

Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ;

1926 (3^{ème} édition, revue et corrigée) ;

Volume **2** : **L'invasion Allemande** ; VIII-407 pages

« *Les francs tireurs* », pages 47-60.

Notes (complétées par Bernard GOORDEN).

(1) Dans le présent exposé, nous avons suivi pour ainsi dire pas à pas l'excellente étude de M. F. van Langenhove : ***Comment naît un cycle de légendes. Francs-tireurs et atrocités en Belgique*** (Paris, Payot, 1916). C'est un véritable modèle de critique historique et psychologique. Après ce travail, il ne reste plus rien à dire sur cette question. Le chapitre qu'on va lire n'en constitue qu'un simple résumé.

<https://ia601409.us.archive.org/3/items/commentnatumc00languoft/commentnatuncy00languoft.pdf>

(2) « ... *Celui qui veut rendre justice à nos armées doit tenir compte de l'état d'âme dans lequel nous nous trouvons en entrant en Belgique. Nous ne venons pas en ennemis dans ce pays que beaucoup d'entre nous, et même la plupart de nos chefs, aimaient comme une belle contrée hospitalière et accueillante à laquelle beaucoup se sentaient liés par d'agréables et lumineux souvenirs* » (Walter Bloem, capitaine-adjutant du gouverneur général von Bissing, dans le ***Kölnische Zeitung***, du 10 février 1915, 1^{ère} édition

du matin).

(3) Voyez notamment dans le livre de Walter Bloem, **Vormarsch**, les perpétuelles déceptions des Allemands de voir constamment les Belges leur échapper.

Walter BLOEM ; **Vormarsch** ; Leipzig, Grethlein ; 1916, 375 pages :

<https://ia600203.us.archive.org/12/items/vormarsch00bloegoog/vormarsch00bloegoog.pdf>

(4) Styn Streuvels, **Oorlogsdagboek**.

(5) Le **Norddeutsche Allgemeine Zeitung** (N° du 4 juin 1915, erste Ausgabe), par exemple, l'appelle « *un fidèle serviteur de la vérité* », « *il est de ceux, dit-il, qui, bien qu'appartenant à un pays ennemi, ne se sont pas laissé tourner la tête par des histoires d'atrocités mensongères, mais qui ont continué à se confier à leurs propres observations* ».

(6) R. P. Bernhard (S. J.) DUHR ; **Der Lügengeist im Völkerkrieg, Kriegsmärchen** (gesammelt von); München, Manz ; 1915, 72 pages.

(7) il est assez curieux de mettre en regard de cette note officieuse le texte de milliers de lettres envoyées vers la même époque par les prisonniers de guerre allemands à leurs parents et amis, Tous disent qu'ils sont bien traités. Un blessé raconte que les Belges traitent les blessés allemands en frères, un autre ne parle que de ses « *camarades belges* », etc. (**Nieuwe Rotterdamsche Courant**, 10 novembre 1914, Ochtendblad).

(8) Reproduite dans le **Kölnische Volkszeitung**, (N°709, du 10 août 1914), sous ce titre suggestif : « *Ferait-on la guerre de francs-tireurs en Belgique et en France ?* »

(9) N°711, du 10 août 1914.

(10) « *Déjà au moment de la mobilisation, écrivait-il – dans un article intitulé : Ruhe und Besonnenheit (Du calme et de la réflexion) –, une grande excitation, en quelque sorte fiévreuse, s'est emparée d'une partie importante de la population. Des gens sérieux même en ont été la proie. Des personnes âgées, instruites, prétendaient par exemple, dur comme le fer, avoir vu, de leurs yeux, des Français à Cologne, avec dix-huit automobiles blindées ...* »

(11) « *Lebendig in Stücke gerissen* ». Voir **Kölnische Volkszeitung**, (N°709, du 10 août 1914).

(12) En voici le résumé sommaire : **Kölnische Volkszeitung**,

Le 6 août 1914, N°699: « *Wie ich aus Belgien entkam* » (Comment j'échappai de Belgique).

Le 7 août 1914, N°702 : « *Das wilde Antwerpen* » (La sauvage Anvers).

Le 8 août 1914, N°704 : « *Die Verfolgung der Deutschen in Brüssel* » (La poursuite des Allemands à Bruxelles).

Le 8 août 1914, N°706 : « *Aus Brüssel ausgewiesen, nein herausgeworfen !* » (Expulsé de Bruxelles, non jeté dehors).

Le 9 août 1914, N°708 : « *Das Leiden der Deutschen in Antwerpen* » (Les souffrances des Allemands à Anvers).

Le 10 août 1914, N°709 : « *Die Bestie in Belgien* » (La bestialité en Belgique) (**Note** : N°1).

Le 10 août 1914, N°709 : « *Der Deutschenhass in Belgien* » (La haine des Allemands en Belgique).

Le 10 août 1914, N°710 : « *Die Bestie in Belgien* » (La bestialité en Belgique) (**Note** : N°2).

Le 10 août 1914, N°711 : « *Ueber die deutschfremdliche Vorkommnisse in Brüssel* » (Sur les événements hostiles aux Allemands à Bruxelles).

Le 10 août 1914, N°711 : « *Die Bestie in Belgien* » (La bestialité en Belgique) (**Note** : N°3).

Le 11 août 1914, N°712 : « *Aus den wilden Belgien* » (De la sauvage Belgique).

Le 11 août 1914, N°713 : « *Die Bestie in Belgien* » (La bestialité en Belgique) (**Note** : N°4).

Le 12 août 1914, N°716 : « *Zur Behandlung der aus Belgien ausgewiesenen Deutschen* » (Sur le traitement des Allemands expulsés de Belgique).

Le 13 août 1914, N°719 : « *Lütticher Greuel* » (Les atrocités de Liège).

Le 13 août 1914, N°720 : « *Die Antwerpener Unmenschen* » (Les monstres anversois).

Le 14 août 1914, N°721 : « *Die belgischen Barbaren* » (Les barbares belges).

Le 14 août 1914, N°722 : « *Lütticher Greuel* » (Les atrocités de Liège).

(13) Voir **Kölnische Volkszeitung** (N°799, du 10 septembre 1914, Abendausgabe) ; **Berliner Lokal Anzeiger** (N°162, du 29 mars 1915) ; **Berliner Tageblatt** (N°179, du 9 avril 1915).

(14) Elle est reproduite en fac-similé photographique par Henri Davignon, **La Belgique et l'Allemagne** ; Lausanne, Librairie Payot ; 1915, page 100 :

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/large/Davignon.pdf>

(100)

und wiehl Giffid, wie die auf zu
 ungelten fast vor allem, Keen
 Mitleid mit dem phänom
 Verbarungsig mit dem Kolben
 und ~~folgend~~ Bayonett drauf
 lot gehen. —

Von der großen Dreyer wird die
 gefickt haben. Wenn ich in
 Belgien ankomme, haben immer
 Soldaten waffentragend ohne die
 Belgoff französisch. Ganga in der
 Hofe a Uud werden fast auf
 mit. Dreyer werden wir. Später
 befand die gesünd und viel
 nicht so weit sind zu sein
 Laßt sich nicht gehen. Viele sind
 die in der Welt.

Belgien, den 25. 8. 14

Lieber Bruder!

Dein Freundes Unfall ist ein großer
 seine Adresse, und hoffe, daß die
 diesen Brief möglichst rasch aufhört
 zu ~~den~~ dem Regiment nach
 Brüssel abfährt. — Wenn die
 seine Unterstützung sein solltet,
 so wird es dieses Brief sofort
 aufgegeben werden.

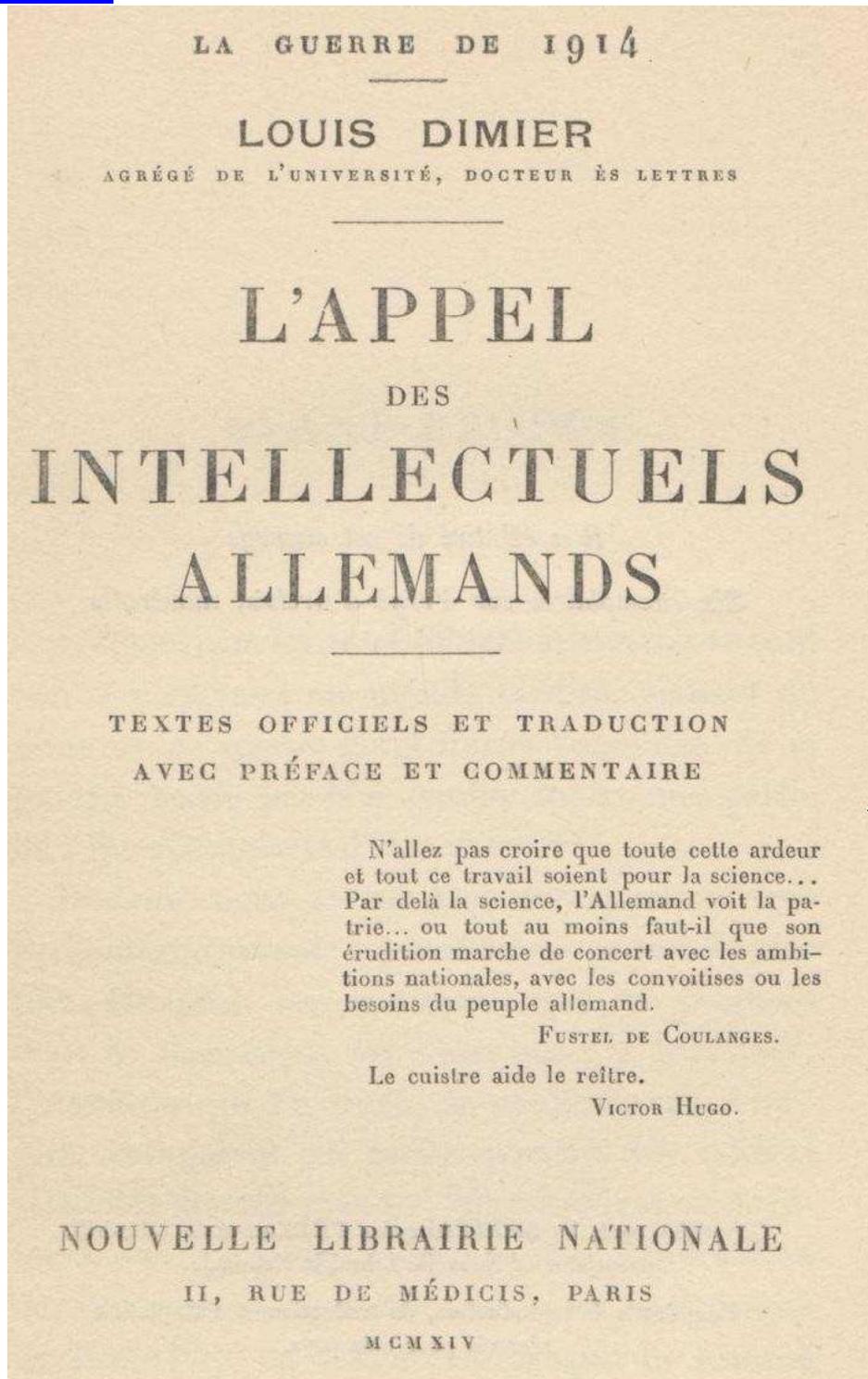
Wie du weißt, bin ich für eine
 Lazarett als Krankenpfleger
 noch nicht auf Lösung für
 bleiben, vielleicht sogar für immer,
 obgleich ich ganz gern als Lazarett
 inspektor zu einem Feldlazarett
 ginge.

In der Mitte September bleibe ich
 noch für eine
 die Kommande wie die wohl
 wachst mit diesem Regiment
 zurück auf Brüssel.
 Wenn du es nicht in der
 vor dem Zivilisten, namentlich
 in der Dreyerform. Laßt keinen
 an der für einen Kommanden.
 Verbarungsig schreibe
 immer jeden es werden,
 der für in der Kommande.
 Es sind ganz feindliche
 feindliche Giffid die
 Belgien auf die Franzosen
 und Russen sind bewaffnet

und schreiben Giffid nie mit ein
 fast vor allem nicht allein.
 Wenn die in der Welt, laßt die Leute
 zurück zu stehen und es ist immer
 vor der Dreyer weg; die den
 Zuständen haben geflohen
 Fälle, daß sie bis in die
 die Soldaten geflohen haben.
 Die Soldaten müßten immer
 solchen Schreien immer für
 vorbereiten, daß kein Zivilist
 sich für zu wissen mag.
 bleibe immer mit an
 zusammen. Später fast
 die die Zustände gehen

(15) Cité par Louis Dimier, *L'Appel des intellectuels allemands*, p. 90 :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6582254g.r=&k=64378;0>



(16) Léon Maccas (juriste international francophile grec), ***Les cruautés allemandes. Réquisitoire d'un neutre*** ; Paris, Nouvelle librairie nationale ; 1915, p. 286 :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k372328g>

LA GUERRE DE 1914

LÉON MACCAS

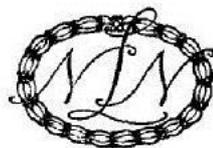
DOCTEUR EN DROIT DE L'UNIVERSITÉ D'ATHÈNES



**LES CRUAUTÉS
ALLEMANDES**

RÉQUISITOIRE D'UN NEUTRE

PRÉFACE DE M. PAUL GIRARD, DE L'INSTITUT



NOUVELLE LIBRAIRIE NATIONALE

11, RUE DE MÉDICIS, PARIS

MCMXV

(17) R. P. JANVIER ; “*Droits et devoirs des belligérants*” dans ***L’Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne***, p. 141 :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6581889f/f3.image>



(18) ***Kölnische Zeitung*** (10 février 1915, 1^{ère} édition du matin).

(19) Parmi les *neutres*, consultez les mémoires de **Brand Whitlock** (1869-1934), intitulées ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** (1919), qui ont fait l’objet d’une traduction française sous le titre de ***La Belgique sous l’occupation allemande : mémoires du ministre d’Amérique à Bruxelles*** (1922). Voir :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Le journaliste argentin **Roberto Jorge Payró** (ou **PAYRO**). **Liste** (non exhaustive, avec liens INTERNET) de plus de 100 (cent) articles publiés dans ***La Nación*** en 1914 et 1915 et traduits en langue française :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20ARTICLES%20BELGIQUE%20GUERRE%201914-1918%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf>

GIBSON, Hugh (Secretary of the American Legation in Brussels, 1914) ; *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917 :

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

ADDENDUM BIBLIOGRAPHIQUE.

HORNE, John ; KRAMER, Alan ; *German atrocities 1914. A history of denial* ; New Haven and London ; Yale University Press; 2001, XV-608. (Includes bibliographical references and index.)

HORNE, John ; KRAMER, Alan ; *1914. Les atrocités allemandes* ; Paris, Tallandier, 2005/2011. **Notes** : [https://www.tallandier.com/multimedia/File/ATROCITES notes \(2\).pdf](https://www.tallandier.com/multimedia/File/ATROCITES_notes_(2).pdf)

Légendes de la guerre de francs-tireurs en Belgique :

[L2V4bGlicmlzL2R0bC9kM18xL2FwYWN0ZV9tZW RpYS83Mzg4MzY=.pdf](http://www.derives.be/uploads/Dossier%20de%20presse%20_Trois%20journees%20daout%201914_.pdf)

Trois journées d'août 1914 (dossier presse film) : http://www.derives.be/uploads/Dossier%20de%20presse%20_Trois%20journees%20daout%201914_.pdf

Le Belge, à lire par tous les patriotes :

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2013/02/Le-Belge-A-lire-r-pandre-et-distribuer-par-tous-les-Patriotes-01-10-1915.pdf>

Laurent LOMBARD ; *Ludendorff à Liège* :

<http://archives.aml-cfwb.be/ressources/public/MLA/12748/AML-MLA-12748.pdf>

Rapports et documents d'enquête sur les attentats commis par les troupes allemandes pendant l'invasion et l'occupation de la Belgique en 1914-1918 dans les cantons luxembourgeois d'Arlon, de Virton, d'Étalle, de Florenville et de Messancy :

http://www.bel-memorial.org/books/rapports_docs_enquete_invasion_allemande.pdf

Carnets de route de combattants allemands (LEFFE) :

<http://www.histoiredelleffe.net/Carnet%20de%20route%20d'un%20officier%20Saxon.pdf>

La légende des francs-tireurs belges. Protestation de Mgr. Heylen, évêque de Namur :

<http://uurl.kbr.be/1042637?bt=europeanaapi>

« CRIMINELS DE GUERRE » 1914-1918 :

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2011/11/Liste-des-personnes.pdf>